

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Vendredi 18 juin 2021 – 20h00

Salon
Bach romantique
Laurent Cabasso



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Ma rencontre avec le piano Érard de 1891 du Musée de la musique remonte à décembre 2017. Dès les premières notes jouées sur cet instrument, j'ai ressenti une adéquation parfaite avec la musique de Johann Sebastian Bach. D'un équilibre parfait, cet instrument sonne divinement, avec un timbre littéralement envoûtant, qui apporte une parfaite lisibilité de la polyphonie, essentielle dans ce répertoire. J'ajoute qu'il est dans un état de conservation idéal.

Les sept toccatas pour clavier ont été composées alors que Bach n'avait pas atteint sa vingt-cinquième année. Ce corpus forme un ensemble sublime, d'une grande diversité, préfigurant tout ce que nous retrouverons plus tard dans les Cantates, les Passions, les Partitas ou les Suites pour clavier. Cette musique particulièrement vivante et contrastée, tout sauf austère, laisse une grande place à l'improvisation et à la fantaisie, passe de la plus grande virtuosité jubilatoire à des épisodes lyriques ou méditatifs dans des récitatifs souvent bouleversants ; elle représente un des plus flamboyants exemples de rhétorique musicale dans l'œuvre de Bach.

Laurent Cabasso

Programme

Johann Sebastian Bach

Toccata en ré majeur BWV 912

Toccata en sol majeur BWV 916

Toccata en mi mineur BWV 914

Toccata en fa dièse mineur BWV 910

Toccata en sol mineur BWV 915

Toccata en do mineur BWV 911

Toccata en ré mineur BWV 913

Laurent Cabasso, piano Érard 1891 (collection Musée de la musique)

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Les œuvres

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Toccata en ré majeur BWV 912

Composition : entre 1705 et 1708.

Durée : environ 12 minutes.

Toccata en sol majeur BWV 916

Composition : vers 1710.

Durée : environ 8 minutes.

Toccata en mi mineur BWV 914

Composition : entre 1707 et 1710.

Durée : environ 8 minutes.

Toccata en fa dièse mineur BWV 910

Composition : entre 1709 et 1712.

Durée : environ 9 minutes.

Tocatta en sol mineur BWV 915

Composition : entre 1707 et 1710.

Durée : environ 9 minutes.

Tocatta en do mineur BWV 911

Composition : entre 1709 et 1712.

Durée : environ 13 minutes.

Tocatta en ré mineur BWV 913

Composition : 1705-1708.

Durée : environ 13 minutes.

Contrairement à ce que l'on ne cesse de répéter, la musique de Bach n'est pas tombée dans un profond oubli après la disparition du musicien. Ce sont là des légendes auxquelles il faut définitivement tordre le cou. Car c'est même le contraire qui s'est produit. Déjà de son temps, il était considéré comme le plus grand musicien vivant. Ne parlait-on pas de lui comme du « célèbre musicien Bach », de « Monsieur Bach de Leipzig, célèbre dans le monde entier » ? N'était-il pas surnommé « l'incomparable maître de chapelle Bach » ?... Mozart dans sa maturité, et Haydn, et Beethoven dans son ardeur, admiratifs, n'ont-ils pas pratiqué *Le Clavier bien tempéré* ?

Ce qui a pu accrédi-ter les récits de ce prétendu oubli tient au fait que contrairement à ses contemporains Haendel ou Telemann, Bach a publié un nombre restreint d'œuvres et, de surcroît, d'un accès technique difficile. Cette difficulté technique a été reconnue de tous,

et par le musicien lui-même, qui savait mieux que quiconque combien sa musique était d'exécution pour le moins vétilleuse. Ceux qui travaillent ses œuvres peinent souvent à parvenir au meilleur résultat, et la moindre petite Invention à deux voix donne souvent bien du fil à retordre à qui s'en empare. Ainsi, la fiancée de l'humaniste Johann Christoph Gottsched qui lui déclare : « Les pièces pour clavier de Bach que vous m'avez envoyées [...] sont aussi belles que difficiles. Lorsque je les ai jouées dix fois, il me semble toujours y être une débutante. »

Ces conditions ont un temps entravé une plus large diffusion de sa musique, surtout au XIX^e siècle, dans la France d'une époque où le public était encore bien peu préparé à l'entendre. Mais un essor considérable va se produire au cours de ce XIX^e siècle qui découvre la musique allemande, véritable raz-de-marée favorisé par l'édition musicale et par la diffusion du piano, qui occupe désormais une place de choix au centre des salons de la nouvelle bourgeoisie. Des amateurs de plus en plus nombreux pratiquent la musique de Bach, comme en témoignent le célèbre *Ave Maria* de Gounod et d'innombrables arrangements, les sociétés de concerts se multiplient, on joue, on écoute Bach. En 1908, un article de la revue musicale *Le Ménestrel* en vient à parler de « la vogue de Bach ». Et le journaliste s'écrit : « Encore Bach, partout Bach ! » Bach figure de plus en plus souvent aux programmes des concerts. Saint-Saëns, Widor, Viardot, Schweitzer, Pirro sont parmi bien d'autres d'ardents propagandistes. Et même Berlioz se convertit : « Bach, c'est Bach, comme Dieu, c'est Dieu. » En 1903, la Schola Cantorum de d'Indy programme une audition intégrale de l'œuvre de Bach pour le clavier ; au piano, une jeune inconnue de 19 ans, Blanche Selva, fait entendre pour la première fois en France les *Variations* que l'on ne nomme pas encore « Goldberg ». Succès considérable ! À partir de 1904, mardi après mardi, elle donne à entendre en concert la totalité des œuvres pour clavier de Bach...

Dans le même temps, on assiste à la résurrection des instruments anciens, et en particulier du clavecin. Mais les œuvres pour le clavier seront d'abord jouées au piano, avant de l'être au clavecin, et c'est ainsi que les découvre le « grand public ». La connaissance du clavecin et de son esthétique est encore embryonnaire, tandis que le piano connaît un âge d'or à la fin du XIX^e siècle, avec les merveilleuses réalisations des maisons Érard et Pleyel.

Quant aux sept toccatas de la jeunesse de Bach, elles témoignent de l'imagination et de la vitalité du musicien. Ni commande, ni recueil constitué, elles semblent jaillies d'un imaginaire constamment en éveil. La rigueur viendra plus tard. Pour l'heure, le musicien s'essaie à tous les genres, depuis une sorte d'improvisation un peu folle (*Toccatà en fa dièse mineur*) jusqu'à des organisations formelles plus abouties (*Toccatà en ut mineur*), où il entrevoit déjà ce que seront les préludes et fugues du *Clavier bien tempéré*. Il faut bien écouter le déploiement de cette imagination, pour ne jamais plus l'oublier dans les œuvres ultérieures.

Gilles Cantagrel

L'instrument

Piano à queue Érard, Paris, 1891

Collection Musée de la musique, E.9879.1

Numéro de série : 67024.

Étendue : $la_1 - la_6$ (AAA – a4), 85 notes.

Mécanique à double échappement.

Deux jeux commandés par des pédales : una corda, forte.

Diapason : la_3 (a1) = 435 Hz.

Longueur : 2,12 m.

Daté de mars 1891, ce piano à queue est caractéristique des instruments construits par la firme Érard dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Fabriqué à plus de 10 000 exemplaires, sans discontinuité – et sans changement majeur – de 1850 à 1931, ce modèle était qualifié par Érard de piano à queue « petit modèle » n° 1, puis de demi-queue à partir du début du XX^e siècle. Destiné par excellence au concert de salon, ce piano constituait le fondement du catalogue de cette maison.

Dès son origine, l'instrument intègre les principes de facture inventés par Érard et qui ont fini par être adoptés par l'ensemble des fabricants de piano. On note ainsi la présence d'une mécanique à double échappement, dispositif breveté en 1821 par Sébastien Érard (1752-1831) et qui permet au pianiste une répétition plus aisée des notes. D'autres éléments présents dans ce piano ont également marqué l'histoire de la facture de l'instrument, comme le système d'agrafes qui assure une meilleure stabilité des cordes lors de leur mise en vibration (brevet de 1808), ou encore la barre harmonique qui permet une émission d'une plus grande pureté des notes aiguës (brevet de 1838).

L'exemplaire du Musée de la musique conserve également des éléments auxquels la firme restera longtemps attachée, tels les cordes parallèles ou les étouffoirs situés sous le plan de cordes, principes qui lui confèrent une identité sonore s'accordant tout particulièrement

avec la voix ou la musique de chambre. Fabriqué en mai 1891, ce piano était acquis en décembre de la même année par la société Desprez & Cie, qui pourrait être la maison fondée par Armand Desprez, directeur de l'Élysée-Montmartre puis du Casino de Paris et du théâtre des Folies-Marigny.

Thierry Maniguet
Conservateur au Musée de la musique

Le compositeur Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas* pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la

musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

Laurent Cabasso

L'interprète

Laurent Cabasso a fait ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) d'où il est ressorti à l'âge de 18 ans avec un premier prix de piano et en musique de chambre. Il fut l'élève de Désiré N'Kaoua, puis au CNSMDP d'Yvonne Loriod, Jean Hubeau, Ventsislav Yankoff et Christian Ivaldi. Il a également suivi les cours de Nikita Magaloff, György Sebok, György Sándor et Norbert Braïnin. Il se perfectionne ensuite auprès de la pédagogue et disciple d'Arthur Schnabel, Maria Curcio-Diamand. Lauréat de grands concours internationaux (Concours Géza Anda de Zurich en 1982, Tokyo en 1983, finaliste du concours Clara Haskil à Vevey en 1987), Laurent Cabasso entame alors une importante carrière musicale internationale. Il donne de nombreux récitals et concerts à Paris (Théâtre des Champs-Élysées, salles Pleyel et

Gaveau, Philharmonie...), Zurich, Amsterdam, et se produit aussi dans des festivals (La Roque-d'Anthéron, Folle journée de Nantes, Piano aux Jacobins, Besançon, Montpellier ainsi qu'en Amérique et en Asie). La discographie de Laurent Cabasso – qui comprend une quinzaine d'enregistrements allant de Bach à Chostakovitch – restitue bien son approche de la musique. Son enregistrement consacré aux *Variations Diabelli* de Beethoven, paru fin 2011 chez Naïve, est salué unanimement par la presse et est élu meilleure version lors d'une écoute à l'aveugle en juin 2015. En mars 2021 est sorti son album *Bach Complete Toccatas* pour le label Paraty, un disque unanimement salué par la critique. Laurent Cabasso est professeur au Conservatoire de Lyon (CNSMDL). Il donne régulièrement des master-classes en France et à l'étranger.

Avant le 30 juin 2021

LOTÉRIE SOLIDAIRE

PHILHARMONIE DE PARIS

À VOUS DE JOUER POUR LES ORCHESTRES D'ENFANTS DÉMOS
40 LOTS D'EXCEPTION À GAGNER, RENDEZ-VOUS SUR
LOTERIESOLIDAIRE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



PHILHARMONIE
DE PARIS
LES AMIS